

Auteur : Laurence Hansen-Løve  
Discipline : Ordre général/Questions contemporaines  
Texte : Platon  
Concours d'entrée aux Instituts d'Etudes Politiques

## **Platon : six textes politiques**

### **Biographie**

Platon (vers 420-340 av. J.-C.).

Issu d'une famille noble athénienne, Platon est, dans sa jeunesse, témoin de l'effondrement d'Athènes, après la guerre du Péloponnèse, et de la terrible « tyrannie des Trente », consécutive à la chute de la démocratie. Il se destine à la politique. Mais, à 20 ans, il rencontre Socrate qui l'impressionne dans les débats à l'occasion desquelles il entend amener les Athéniens à une vérité objective, d'abord morale, et indépendante des apparences. Platon juge que la condamnation à mort de Socrate (399 av. J.-C.) par la démocratie athénienne révèle la décadence de la cité : il se tourne alors à son tour vers la philosophie, et rédige ses premiers *Dialogues* (Ion, Ménon, Phédon, Hippias, Apologie de Socrate) pour défendre sa mémoire. Par la suite, il édifie le premier système philosophique, affirmant que la connaissance doit se tourner vers l'univers intellectuel (mathématiques et Idées) et atteindre le Bien, afin de pouvoir ensuite l'appliquer au gouvernement de la Cité (La République). Cet « idéalisme » accompagné du souci d'une efficacité politique influencera la philosophie durant toute son histoire.

### **Texte 1**

#### **Le philosophe dans la cité**

*Platon oppose ici le philosophe, peu soucieux de l'organisation de la vie sociale, et l'homme politique constamment absorbé par la vie publique. Même si le philosophe paraît stupide au commun des mortels, il est vraiment « libre » aux yeux de Platon :*

#### **Socrate**

« Il y a chance que ceux qui, dès leur jeunesse, ont roulé dans les tribunaux et autres lieux du même genre soient à ceux qui ont été nourris dans la philosophie et dans une occupation semblable, ce que des gens de service sont à des hommes libres.

#### **Théodore**

En quoi donc ?

#### **Socrate**

En ce que ceux-ci ont loisir et que c'est en paix qu'ils tiennent à loisir leurs propos... tandis que les autres, c'est toujours dans l'affairement qu'ils parlent ; car l'heure tourne, et il ne leur est pas permis de parler de ce qu'ils veulent : la partie adverse oppose la contrainte et le formulaire d'accusation dont il n'est pas permis de s'écarter selon le serment légal réciproque,

comme ils le disent, et leurs propos portent sur un esclave du même genre qu'eux et s'adressent à un maître qui siège tenant toujours cause en main ; jamais leurs contextes n'ont d'autre objet que privé et la vie en est souvent l'enjeu. Tout cela les rend tenaces et finassiers, habiles à flatter le maître en paroles et à le circonvenir en fait, mesquins et torses en leurs âmes. Tout jeunes, la servitude les priva d'épanouissement, de droiture et de liberté, les astreignit aux pratiques tortueuses, imposa à leurs âmes encore tendres de gros dangers et de grandes frayeurs ; incapables de leur opposer le juste et le vrai, tournés d'emblée vers le mensonge et les injustices réciproques, ils sont à ce point tordus et rabougris que, parvenus à l'âge adulte, leur esprit n'a rien de sain, alors qu'ils sont devenus, à ce qu'ils croient, habiles et savants.

[...] Dès leur jeunesse, les philosophes commencent par ignorer le chemin qui mène à la place publique, le lieu du tribunal, du conseil, et de tout autre salle commune ; ils n'ont d'yeux ni d'oreilles pour les lois ni pour les décisions orales ou écrites ; quant aux intrigues des partis pour occuper les postes, aux réunions, aux banquets et aux parties fines avec les joueuses de flûte, ils ne songent pas même en rêve à y prendre part. Qu'un événement heureux ou malheureux se soit produit en ville, qu'un tel ait hérité d'une tare d'une lignée ou de l'autre de ses ancêtres, il l'ignore plus encore que la contenance de la mer, comme dit le proverbe. Et il ne sait même pas qu'il ne sait pas tout cela, car ce n'est pas dans l'intention de se faire valoir qu'il reste à l'écart ; en fait, il n'y a que son corps qui réside et séjourne dans la ville ; quant à sa pensée, qui n'accorde aucun prix à tout cela, elle plane partout, en-deçà des terres, au-delà des cieux comme dit Pindare, géomètre des unes et astronome des autres, cherchant partout à pénétrer toute la nature de chaque réalité en son entier, sans se laisser choir sur ce qui est proche d'elle.

### **Théodore**

Que veux-tu dire par là, Socrate ?

### **Socrate**

Ce que veut dire l'anecdote que voici Thalès qui regardait en l'air pour observer les astres, vint à choir dans un puits ; une servante thrace, pleine d'esprit et d'à propos, le railla de son ardeur à savoir ce qui est au ciel, sans voir ce qui se trouvait à ses pieds. Le trait vaut pour tous ceux qui passent leur vie à philosopher. Il est de fait que la philosophie ignore tout de son proche et voisin : non seulement ce qu'il fait, mais pour un peu s'il est un homme ou quelque autre créature. En revanche que peut bien être l'homme, que convient-il qu'une telle nature fasse ou subisse de différent des autres, voilà ce qu'il cherche et met tous ses soins à approfondir. Sans doute, vois-tu ce que je veux dire, Théodore ?

### **Théodore**

Je vois et tu dis vrai.

### **Socrate**

Tel est le philosophe, mon cher, dans le privé, et en public également, comme je te disais, lorsqu'au tribunal ou ailleurs il est forcé de parler de ce qui est à ses pieds ou sous ses yeux : ce n'est pas seulement aux femmes thraces mais à n'importe quelle foule qu'il prête à rire, car il

tombe d'embarras en embarras comme dans un puits et sa terrible maladresse lui vaut réputation de stupidité. »

*Théétète* 172c–176a, traduction Louis Guillermit, *Platon par lui-même*, GF-Flammarion, 1989

## Texte 2

### Le choix de Socrate

*Pour Polos, le jeune interlocuteur de Socrate, il est préférable de commettre l'injustice plutôt que de la subir. Les tyrans, bien loin d'être dévorés par les remords, jouissent apparemment de leur pouvoir sans état d'âme. Contre toute évidence, Socrate prétend au contraire qu'il est toujours préférable d'être la victime plutôt que le bourreau.*

#### Socrate

« Ce qui nous oppose à présent c'est ceci : – regarde toi-même – au cours de notre discussion, j'ai dit que commettre l'injustice était pire que la subir.

#### Polos<sup>1</sup>

Oui, parfaitement.

#### Socrate

Mais toi, tu dis qu'il est pire de la subir.

#### Polos

Oui.

#### Socrate

Puis, j'ai dit que les êtres qui agissent mal sont malheureux, et là, tu m'as réfuté.

#### Polos

Ah ça oui, par Zeus !

#### Socrate

Disons plutôt, Polos, que tu penses m'avoir réfuté

#### Polos

Je pense que je t'ai vraiment réfuté.

#### Socrate

Peut-être. En tout cas, tu soutiens que les hommes qui commettent l'injustice sont heureux, à condition de n'être pas punis.

---

<sup>1</sup> Polos est le jeune disciple de Gorgias, un sophiste fameux. Il intervient à la suite de celui-ci dans le dialogue du même nom.

**Polos**

Oui, c'est tout à fait exact.

**Socrate**

Or moi j'affirme qu'ils sont alors les plus malheureux des hommes ; tandis que les coupables qui sont punis sont, eux, moins malheureux. Veux-tu aussi réfuter cette déclaration ?

**Polos**

Ah oui, il faut dire que cette déclaration est encore plus difficile à réfuter que la première, Socrate !

**Socrate**

Difficile, non, Polos, impossible plutôt : on n'a jamais réfuté ce qui est vrai.

**Polos**

Qu'est-ce que tu racontes ? Si un homme est pris alors qu'il complotait injustement contre son tyran ; et si, fait prisonnier, on lui tord les membres, on mutilé son corps, on lui brûle les yeux, on lui fait subir toutes sortes d'atroces souffrances, et puis, si on lui fait voir sa femme et ses enfants subir les mêmes tortures, et après cela, pour finir, si on le crucifie et on le fait brûler vif, tout enduit de poix, est-ce que cet homme sera plus heureux comme cela que s'il avait pu s'échapper, s'il était devenu tyran et s'il avait passé sa vie à commander dans la cité, en faisant ce qui lui plaît, en homme envié et aimé par les citoyens comme par les étrangers ! Voilà ce qui est impossible à réfuter, d'après toi !

**Socrate**

Tu me donnes la chair de poule avec ton monstre, mon brave, et pourtant tu ne me réfutes pas - c'est comme tout à l'heure<sup>1</sup> quand tu appelais tes témoins. Mais au fait, rappelle-moi juste un détail. N'as-tu pas dit : « alors qu'il complotait injustement contre son tyran » ?

**Polos**

Oui, je l'ai dit.

**Socrate**

Alors comme cela, il ne sera pas plus heureux dans un cas que dans l'autre : ni s'il s'empare injustement de la tyrannie ni s'il est puni. En effet, si, de deux hommes, l'un agissait mal et l'autre était puni, ils seraient aussi malheureux l'un que l'autre, et aucun des deux ne saurait être plus heureux; toutefois le plus malheureux est celui qui a pu s'échapper et devenir tyran ».

Platon (vers 420-340 av JC), *Gorgias*, 473b-474a, Traduction Monique Canto. Coll. « GF-Flammarion », 1987, pp.183-185.

---

<sup>1</sup> Allusion au passage précédent (470d-472c). Polos ayant cité en exemple des tyrans réputés heureux et dénués de remords, Socrate a rejeté ce type de procédés- la production de « témoins » – dénués, à ses yeux, de toute validité.

## Texte 3

### Le pouvoir de la sophistique

*Platon établit ici implicitement une analogie entre d'une part le médecin et le philosophe, et d'autre part le sophiste et le financier qui promet à ses émules non pas la santé (de l'âme), mais la richesse et la capacité de réduire n'importe qui en esclavage :*

#### Gorgias

« [...] Que cherches-tu à me dire ? »

#### Socrate

Ceci, que les artisans de ces biens dont l'auteur du scolie<sup>1</sup> fait l'éloge – le médecin, le pédotribe<sup>2</sup>, le financier – t'interpelleraient aussitôt : le médecin, le premier, dirait: « Socrate, Gorgias t'abuse. Ce n'est pas son art qui s'occupe du plus grand bien des gens, mais le mien. »

Et si moi-même alors je lui disais : « Mais toi, qui es-tu pour dire cela ? »,

« Il répondrait, je suppose, qu'il est médecin. « Que veux-tu dire ? C'est ton art qui œuvre au plus grand bien ? »

« Comment ne serait-ce pas la santé, Socrate ? me répondrait-il sans doute. Est-il un bien plus important pour les hommes que la santé ? »

Là-dessus, le pédotribe à son tour dirait: « Je serais étonné moi aussi, Socrate, que Gorgias puisse te démontrer que son art produit un bien plus grand que celui que je peux démontrer dans le mien. »

Je me tournerais cette fois vers lui: « Qui es-tu donc, toi, et que fais-tu ? »

« Je suis pédotribe, dirait-il, et mon métier est de façonner des hommes beaux et forts de corps. »

Après le pédotribe, le financier dirait, plein de mépris, j'imagine, à l'égard de tous les autres : « Regarde, Socrate, si le bien qu'on peut trouver auprès de Gorgias ou de n'importe qui d'autre te paraît plus important que la richesse. »

Je m'adresserais alors à lui: « Quoi? Ce sont des richesses que tu produis ? » Il acquiescerait.

« Qu'es-tu ? »

« Financier. »

« Alors ? Tu juges que la richesse est pour les hommes le plus grand bien ? » lui dirions-nous.

« Comment ne le serait-ce pas ? » reprendrait-il.

« Mais Gorgias, là, proteste en disant que son art est la cause d'un plus grand bien que le tien », lui répondrions-nous.

Il est évident qu'après cela il dirait: « Et quel est ce bien ? Que Gorgias réponde. »

Eh bien, Gorgias, imagine que nous te demandions, eux et moi, de nous dire enfin ce que tu affirmes être pour les hommes le plus grand bien et que tu prétends pouvoir produire.

---

<sup>1</sup> Le scolie est une chanson de table.

<sup>2</sup> Le pédotribe est un maître de gymnastique.

## **Gorgias**

Cela même, Socrate, qui est réellement le plus grand bien: ce qui procure aux hommes à la fois la liberté et le pouvoir de dominer les autres dans leurs cités respectives.

## **Socrate**

Que veux-tu dire par là ?

## **Gorgias**

Je veux dire: être capable par des discours de persuader les juges au Tribunal, les conseillers au Conseil, le peuple assemblé à l'Assemblée<sup>1</sup> et dans toute autre réunion qui soit une réunion de citoyens. En vérité, grâce à ce pouvoir tu feras de ton médecin ou de ton pédotribe un esclave; quant au financier, il laissera apparaître que c'est un autre qu'il enrichit et non lui-même, mais toi qui sais parler et persuader la foule. »

Platon, *Gorgias* (vers 390 av. J.-C.), 451d-452e, trad. B. Piètre, Hatier, coll. «Les classiques de la philosophie», 2000, p.16-19.

## **Texte 4**

### **La philosophie, inutile et dangereuse ?**

*Pour Calliclès<sup>2</sup>, la vocation de l'homme libre est la politique. La philosophie ne peut être pratiquée au-delà de l'adolescence :*

« Il est beau d'étudier la philosophie dans la mesure où elle sert à l'instruction et il n'y a pas de honte pour un jeune garçon à philosopher ; mais, lorsqu'on continue à philosopher dans un âge avancé, la chose devient ridicule, Socrate, et, pour ma part, j'éprouve à l'égard de ceux qui cultivent la philosophie un sentiment très voisin de celui que m'inspirent les gens qui balbutient et font les enfants. Quand je vois un petit enfant, à qui cela convient encore, balbutier et jouer, cela m'amuse et me paraît charmant, digne d'un homme libre et séant à cet âge, tandis que, si j'entends un bambin causer avec netteté, cela me paraît choquant, me blesse l'oreille et j'y vois quelque chose de servile. Mais si c'est un homme fait<sup>3</sup> qu'on entend ainsi balbutier et qu'on voit jouer, cela semble ridicule, indigne d'un homme, et mérite le fouet.

C'est juste le même sentiment que j'éprouve à l'égard de ceux qui s'adonnent à la philosophie. J'aime la philosophie chez un adolescent, cela me paraît séant et dénote à mes yeux un homme libre. Celui qui la néglige me paraît au contraire avoir une âme basse, qui ne se croira jamais capable d'une action belle et généreuse. Mais quand je vois un homme déjà vieux qui philosophe encore et ne renonce pas à cette étude, je tiens, Socrate, qu'il mérite le fouet. Comme je le disais tout à l'heure, un tel homme, si parfaitement doué qu'il soit, se condamne à n'être plus un homme, en fuyant le cœur de la cité et les assemblées où, comme

---

<sup>1</sup> Le tribunal est un jury populaire de 500 membres tirés au sort annuellement. Le conseil (*Boulè*), est une assemblée de 500 membres, chargée du gouvernement quotidien de la cité. L'assemblée (*Ecclèsia*) est l'assemblée du peuple se réunissant environ une fois par mois.

<sup>2</sup> Jeune interlocuteur imaginaire de Socrate : sous les traits de ce personnage intelligent et cynique, Platon dresse probablement le portrait composite de plusieurs proches de Socrate.

<sup>3</sup> C'est-à-dire un adulte.

dit le poète, les hommes se distinguent, et passant toute sa vie dans la retraite à chuchoter dans un coin avec trois ou quatre jeunes garçons, sans que jamais il sorte de sa bouche aucun discours libre, grand et généreux. »

Platon, *Gorgias* (vers 387 av. J.-C.), traduction d'E. Chambry, Éd. Garnier, 1960, 484c-485e.

## **Texte 5**

### **L'autorité des lois**

*Dans ce passage, traditionnellement nommé « prosopopée des lois », Platon donne la parole aux lois. Les lois d'Athènes expliquent à Socrate quels sont ses devoirs à leur égard, et quel est le fondement de tels devoirs :*

« Considère donc, Socrate, [les lois] pourraient-elles ajouter, si nous n'avons pas raison de dire qu'il est injuste d'entreprendre de nous traiter comme tu projettes de le faire<sup>1</sup>. Nous qui t'avons mis au monde, nourri, instruit, nous qui vous avons, toi et tous les autres citoyens, fait bénéficier de la bonne organisation que nous étions en mesure d'assurer, nous proclamons pourtant qu'il est possible à tout Athénien qui le souhaite, après qu'il a été mis en possession de ses droits civiques et qu'il a fait l'expérience de la vie publique et pris connaissance de nous, les Lois, de quitter la cité, à supposer que nous ne lui plaisons pas, en emportant ce qui est à lui, et aller là où il le souhaite. Aucune de nous, les Lois, n'y fait obstacle, aucune non plus n'interdit à qui de vous le souhaite de se rendre dans une colonie, si nous, les Lois et la cité, ne lui plaisons pas, ou même de partir pour s'établir à l'étranger, là où il le souhaite, en emportant ce qu'il possède.

Mais si quelqu'un de vous reste ici, expérience faite de la façon dont nous rendons la justice et dont nous administrons la cité, celui-là, nous déclarons que désormais il est vraiment d'accord avec nous pour faire ce que nous pourrions lui ordonner de faire. Et nous affirmons que, s'il n'obéit pas, il est coupable à trois titres : parce qu'il se révolte contre nous qui l'avons mis au monde, parce que nous l'avons élevé, et enfin parce que, ayant convenu de nous obéir, il ne nous obéit pas sans même chercher à nous faire changer d'avis, s'il arrive que nous ne nous conduisions pas comme il faut, et donc que, même si nous lui proposons cette alternative au lieu de prescrire brutalement de faire ce que nous prescrivons de faire, même si nous lui laissons le choix entre les deux possibilités suivantes : nous convaincre ou nous obéir, il ne se résout ni à l'une ni à l'autre. »

Platon (vers 420-340 av. J.-C.), *Criton*, 51c-52a, trad. L. Brisson, Flammarion, coll. «GF», 1997, pp.222-223

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'éventuel projet d'évasion de Socrate.

## Texte 6

### L'obligation politique du philosophe

*Contrairement à ce que déclarait Socrate (dans les dialogues de jeunesse du philosophe) Platon considère désormais que ce sont les philosophes, à condition qu'ils aient reçu une éducation appropriée, qui doivent gouverner la république :*

#### **Socrate**

« Voici ce qu'il nous revient de faire, à nous, fondateurs de l'État : obliger les meilleurs à parvenir au savoir que nous venons de dire suprême, à voir le Bien et à faire cette fameuse ascension ; quand ils l'auront faite et qu'ils l'auront vue suffisamment, ne pas leur permettre ce qu'on leur permet aujourd'hui...

#### **Glaucou**

Quoi donc ?

#### **Socrate**

De demeurer là-haut sans consentir à redescendre auprès des prisonniers de la caverne ni à prendre part à leurs peines et à leurs honneurs, plus ou moins estimables.

#### **Glaucou**

Mais alors nous allons être injustes envers eux, en leur faisant vivre une vie moins bonne que celle qu'ils sont capables de mener ?

#### **Socrate**

Cette fois tu oublies que la loi ne se soucie pas d'assurer un bonheur privilégié à une seule classe d'hommes dans l'État, mais qu'elle s'emploie à ce qu'il se réalise dans le tout de l'État en établissant l'harmonie entre les citoyens tant par la persuasion que par la nécessité, et en faisant qu'ils se rendent entre eux les services que chaque classe est capable de rendre à la communauté ; et tu oublies que la loi, en formant de tels hommes dans l'État, ne se propose pas d'autoriser chacun à se tourner vers ce qu'il veut, mais vise à s'en servir pour qu'ils concourent à la cohésion de l'État.

#### **Glaucou**

C'est vrai, je l'avais oublié.

#### **Socrate**

Après quoi tu peux remarquer, Glaucou, que nous ne serons nullement injustes à l'égard des philosophes qui seront formés chez nous, mais c'est le langage de la justice que nous leur tiendrons en les astreignant à prendre soin des autres et à les protéger. Nous leur ferons valoir qu'il est naturel que dans les autres États ceux qui sont devenus philosophes s'épargnent le tracassé des affaires : ils se sont formés d'eux-mêmes, malgré le régime, et il est juste que qui s'est formé soi-même sans rien devoir à personne ne veuille rien rembourser. Mais vous, leur dirons-nous, c'est nous qui vous avons formés dans votre intérêt propre et dans celui de l'État

pour être chefs et souverains comme cela se fait dans les ruches ; vous avez reçu une éducation meilleure et plus accomplie que ces autres philosophes et vous êtes mieux à même d'allier philosophie et politique. Il faut donc qu'à tour de rôle vous descendiez cohabiter avec les autres et que vous partagiez leur accoutumance à voir dans l'obscurité ; car une fois accoutumés, vous verrez beaucoup mieux qu'eux, et vous reconnaîtrez chaque image, ce qu'elle est et de quoi elle est l'image, puisque vous avez vu le vrai en matière de beau, de juste et de bon ; de sorte que, pour nous comme pour vous, c'est la réalité d'un Etat qui sera gouvernée, et non pas son rêve, comme c'est le cas dans la plupart des États d'aujourd'hui, où l'on se livre à des combats d'ombres et où on rivalise pour le pouvoir, comme s'il s'agissait d'un grand bien. Au vrai, voici sans doute ce qu'il en est un État où ce sont ceux qui sont le moins avides du pouvoir qui seront appelés à l'exercer aura forcément le meilleur gouvernement et le moins séditieux, alors que c'est l'inverse dans le cas contraire.

**Glaucou**

C'est bien vrai.

**Socrate**

Alors, crois-tu que nos élèves resteront sourds à de tels propos, et qu'ils refuseront de partager la charge du pouvoir à tour de rôle, tout en passant la plus grande partie de leur temps ensemble dans la pureté de leur retraite ?

**Glaucou**

Il est impossible que des gens justes se dérobent à nos justes prescriptions. Mais le plus remarquable c'est qu'à l'inverse des chefs d'Etat actuels, chacun d'eux assumera le pouvoir comme une obligation.

**Socrate**

C'est un fait, mon ami c'est la découverte d'une condition meilleure que celle de gouvernant pour les gens qui vont gouverner qui te permet d'avoir un Etat bien gouverné ; car c'est seulement dans un tel État que gouvernent ceux qui ont la vraie richesse non pas celle que donne l'or, mais celle qu'exige le bonheur, la conduite bonne et raisonnable. Ce n'est pas possible si ce sont des gueux avides de faire personnellement fortune qui viennent aux affaires publiques ; avec l'idée que c'est là qu'il faut faire main basse, car le pouvoir devenant objet de lutte, cette guerre civile et intestine entraîne leur perte et celle de tout l'État.

**Glaucou**

Rien de plus vrai.

**Socrate**

Or, vois-tu un autre mode de vie que celui de la philosophie authentique qui soit capable d'inspirer le mépris du pouvoir ?

**Glaucou**

Non.

**Socrate**

Il est certain en tout cas qu'il faut interdire l'accès au pouvoir à ceux qui en sont épris, sans quoi les rivalités s'affrontent.

**Glaucon**

C'est inévitable.

**Socrate**

Ainsi à qui imposer la garde de l'État sinon aux gens les mieux avertis des moyens de le mieux gouverner, qui connaissent d'autres dignités et une vie meilleure que celles de la politique ? »

*République VII*, 519c-521b, Traduction Louis Guillermit, Platon par lui-même, Coll. GF-Flammarion, 1994

Pour des informations sur les épreuves des concours d'entrée à Sciences Po, les formations dispensées par les instituts, les débouchés, etc., consultez le blog [www.lewebpedagogique.com/prepa-sciences-po](http://www.lewebpedagogique.com/prepa-sciences-po) !

Egalement disponible en téléchargement gratuit ou payant :

### Annales

Annales Lille Toulouse  
Annales Paris  
Annales Rennes Bordeaux

### Sujets corrigés

Commentaire d'un extrait de *Lettre à Elizabeth* de Descartes  
Commentaire d'un extrait du *Traité du gouvernement civil* de Locke  
Plan détaillé de dissertation « L'égalité républicaine face au défi de la discrimination positive »  
Dissertation « Histoire et progrès »

### Annales corrigées

Dissertation « En quoi consiste ma dignité », IEP Paris, 2001  
Dissertation « Une majorité exprime-t-elle une force ou un droit ? », IEP Paris, 1997  
Plan détaillé de dissertation « La laïcité », IEP Lille, 2007 ; et textes clés  
Dissertation « Qu'est-ce qu'un esprit juste », IEP Paris, 2009

### Méthodologie

Méthodologie de la dissertation pour l'épreuve d'ordre général  
Méthodologie de l'explication de texte pour l'épreuve d'ordre général  
Aborder l'épreuve d'ordre général  
Les spécificités de chaque concours

### Fiches

Rousseau et la volonté générale  
Arendt et le totalitarisme  
Claude Lefort et le temps présent  
Marcel Gauchet : le désenchantement du monde et la condition politique  
Tocqueville et la nature de la démocratie, d'après Pierre Manent ; et extraits choisis  
Tocqueville et la démocratie  
Kant : vers la paix perpétuelle  
Max Weber, penseur de la modernité  
Spinoza et la laïcité

### Textes

Aristote : neuf textes sur la politique, la citoyenneté et la justice  
Platon : six textes politiques  
Montesquieu : sept textes et une citation commentée par Jacques Julliard  
Quarante textes sur l'Etat  
Rousseau, onze textes politiques  
Machiavel, citation commentée et commentaire  
Arendt, neuf textes  
Constant, trois textes extraits de « La liberté des Anciens comparée à celle des Modernes »  
Tocqueville, sept textes  
Kant, douze textes sur la morale et la politique  
Bachelard, extrait de *La formation de l'esprit scientifique*, IEP Paris, 2009  
Péguy, extrait *De la raison*, IEP Paris, 2008  
Rousseau, extrait de *La lettre à d'Alembert*, IEP Paris, 2001  
Carl Schmitt, IEP Paris Bac + 1, 2003  
Bacon, extrait, IEP Paris, 1998  
Baudelaire, extrait de *Le peintre de la vie moderne*, IEP Paris, 1993  
Chateaubriand, extrait des *Mémoires d'Outre-tombe*, IEP Paris, 2001  
Jacob, extrait de *Le jeu des possibles*, IEP Paris, 1999  
Aron, extrait de *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, IEP Paris, 2005  
D'Alembert, extrait de *Discours préliminaire à l'Encyclopédie*, IEP Paris, 2006  
Lefort, extrait des *Essais sur le politique*, IEP Paris, 2007  
Strauss, extrait de *La renaissance du rationalisme politique classique*, IEP Paris, 2002  
Michelet, extrait, IEP Paris, 1997  
Saint-John Perse, extrait, IEP Paris, 2000  
Lévi-Strauss, extrait de *Le Totémisme aujourd'hui*, IEP Paris, 2005  
Proust, extrait de *Le Temps retrouvé*, IEP Paris, 1995  
Renan, extrait de *Qu'est-ce qu'une nation ?*, IEP Paris, 1992  
Ricœur, extrait de *Le juste*, IEP Paris Bac + 1, 2007

### Cours

L'Etat  
Qu'est-ce qui définit le citoyen ?

Merci de ne pas distribuer ce fichier autour de vous. En revanche n'hésitez pas à en parler à vos amis ;-) !